

Lexicographie picarde en Wallonie¹

Les renseignements précis concernant la vitalité des langues régionales de Wallonie manquent cruellement. On ne connaît pas de manière précise le nombre des locuteurs qui les pratiquent régulièrement en ce début de ^{xxi}^e siècle. Il est certain que la vitalité de tous les parlers locaux est en baisse constante, aussi bien dans le domaine picard, que dans les domaines wallon et lorrain.

À partir de sondages auprès d'instituteurs dans dix communes différentes, Pierre Ruelle ² estimait en 1992 qu'il n'y avait plus que 13% des hommes de moins de vingt ans et 8% des femmes du même âge qui étaient encore capables de parler couramment leur dialecte picard. Il est certain que le phénomène de recul n'a fait que s'amplifier au cours de la dernière décennie.

Alors qu'ils sont en très nette régression, les parlers picards de Wallonie font l'objet de nombreuses et importantes publications. Le présent exposé a surtout pour objet de pallier l'absence de bibliographie courante et de compléter le répertoire des études portant sur le lexique des parlers romans de Wallonie, publié en 1990 par Marie-Thérèse Counet³.

L'ouvrage qu'il faut citer en premier lieu est évidemment l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (en abrégé : ALW). Trois volumes ont

1 — Le présent texte applique les rectifications orthographiques publiées le 6 décembre 1990 dans le *Journal officiel de la République française*.

2 — Pierre RUELLE, *Le picard de Wallonie*, dans *Limés I. Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Bruxelles-Wallonie, 1992, 50-69 ; voir surtout p. 69.

3 — Marie-Thérèse COUNET, *Mots et choses de Wallonie. Aspects du lexique dialectal de nos régions*, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes, 1990. — Excellente bibliographie des lexiques dialectaux de Wallonie.

paru dans les années 1990 : les tomes 5, 8 et 15⁴. L'ALW est tout à fait indépendant du projet de Dauzat et de l'atlas de la France par régions. C'est vers 1920 que Jean Haust⁵ a décidé d'entreprendre une enquête sur les parlers de Wallonie. Le questionnaire, qui s'inspirait de ceux de Gilliéron et de Bruneau, comprenait 2100 questions et portait sur environ 4200 mots ou formes. Haust se proposait d'explorer 400 communes (la Wallonie en comptait environ 1490 à l'époque). À sa mort en 1946, l'enquête était terminée dans 210 points et commencée dans 200 autres. Comme ces points n'étaient pas répartis de manière uniforme sur le territoire, il a fallu poursuivre le travail de collecte des matériaux. Au terme des enquêtes, qui ont duré près de quarante ans, le questionnaire a été rempli dans 342 points ; on en a retenu 305 pour la carte de base.

La publication de l'atlas a d'abord été prise en charge par Louis Remacle et Élisée Legros ; elle a ensuite été dirigée par Jean Lechanteur. Les premiers tomes ont paru dans les années 1950. Les rédacteurs actuels sont restés fidèles aux orientations qu'avait déterminées les successeurs de Haust. Les cartes ne donnent pas les réponses, comme le font les cartes de l'ALF et des atlas linguistiques de la France par régions ; elles contiennent des symboles représentant une interprétation des matériaux, ceux-ci étant reproduits dans une notice accompagnant chaque carte.

Les notices accompagnant les cartes sont des études qui allient à la fois les techniques de l'atlas linguistique interprétatif, les techniques des dictionnaires étymologiques et des synthèses lexicographiques ; elles confrontent aux données de l'enquête les renseignements fournis par tous les dictionnaires dialectaux et même des sources inédites (contemporaines, mais aussi anciennes) ; enfin, elles réexaminent les explications étymologiques des grandes synthèses, comme le *Französisches etymologisches Wörterbuch* de von Wartburg. C'est dire que la rédaction de cet atlas est devenue de plus en plus complexe et que ses différentes étapes requièrent beaucoup de temps et rendent la publication d'autant plus lente. Sur la vingtaine de volumes prévus, huit seulement ont paru depuis 1953.

L'ALW n'est pas seulement un atlas linguistique et ethnographique, qui contient une somme de matériaux, que l'on ne pourra plus jamais retrouver, étant donné la vitalité actuelle des parlers de

4 — La description complète de l'ALW et des dictionnaires dialectaux signalés se trouve dans l'annexe bibliographique.

5 — Voir *Actes du Colloque à la mémoire de Jean Haust. Organisé par la Société de langue et de littérature wallonnes à l'Université de Liège, les 8 et 9 novembre 1996*, dans *Les dialectes de Wallonie*, t. 23-24 (1995-1996 [paru en 1997]). P. 5-40, *Bibliographie de Jean Haust*, avec un index.

Wallonie ; c'est aussi une encyclopédie lexicographique, qui fournit une synthèse des divers travaux publiés jusqu'à présent. Il constitue vraiment le couronnement des études faites sur les dialectes de Wallonie.

L'équipe de Jean Lechanteur a commencé également la publication d'un atlas de synthèse, le *Petit atlas linguistique de la Wallonie* (PALW). Chaque fascicule de cet atlas de dimensions réduites (24 x 16 cm) est composé de vingt cartes et d'un livret de commentaires. Ces cartes synthétiques illustrent des problèmes de phonétique et de morphologie ; par exemple, le traitement de certains groupes consonantiques (GW, KW, SP, ST...), l'évolution de certains suffixes (-ELLUS...), les formes de l'article DU, de l'article féminin LA, etc. Chaque fascicule contient aussi des cartes consacrées à des unités du lexique présentant des variations dans le domaine, par exemple : CERCUEIL, LAPIN, SALE, SEIGLE, NIÈCE...

Peu de temps avant sa mort, en janvier 1993, Pierre Ruelle a fait paraître le cinquième fascicule d'une série d'études qu'il a intitulées *Dites-moi, d'où viennent donc ces mots borains ?* La plupart des matériaux mis en œuvre dans ces fascicules proviennent d'articles de vulgarisation publiés dans des revues locales. Chaque fascicule contient une vingtaine de notices, qui étudient sous divers aspects des mots regroupés par champs onomasiologiques, fournissant, en fonction du corpus traité, des commentaires phonétiques, morphologiques, sémantiques, étymologiques, parémiologiques et ajoutant souvent des renseignements d'ordre ethnographique. Ainsi, dans le fascicule V, plusieurs notices sont consacrées aux termes se rapportant aux mouvements, puis à l'œil et à la vue. Plus d'un millier de vocables borains sont analysés dans ces cinq fascicules, qui mériteraient une édition en un volume avec index unique⁶.

Martine Willems a étudié le vocabulaire du défrichement dans la toponymie de la Wallonie. Cette étude a pour base le dépouillement de plus de 350 monographies toponymiques et les données de tous les lexiques dialectaux publiés ou inédits, ainsi que les matériaux rassemblés par l'enquête de Haust. Il s'agit d'une synthèse remarquable, d'une très grande originalité.

Alors que jusqu'il y a peu, on était relativement mal documenté sur le lexique des parlers picards de Wallonie, pas moins de dix dic-

6 — André Capron prépare actuellement une réédition de ces fascicules et d'un certain nombre de travaux publiés par P. Ruelle dans diverses revues, qui paraîtra sous le titre *Pierre Ruelle et le Borinage*. Le recueil contiendra six contes en borain et une vingtaine d'études sur les parlers borains, quatre études d'onomastique et six études d'histoire et d'ethnographie.

tionnaires ont été publiés depuis 1990 par des amateurs (au sens le plus noble du terme) ; plusieurs autres dictionnaires sont en préparation. C'est donc là une riche documentation qui a été sauvée et mise à la disposition des chercheurs.

En général, les matériaux ont été recueillis à source orale par ces lexicographes, grâce à des enquêtes menées sur le terrain ou à partir de l'observation et de l'analyse de leur propre idiolecte. Dans quelques cas, les documents proviennent surtout de sources écrites. Il semble bien que ce soit le cas pour le *Dictionnaire montois*, fruit du travail d'une équipe, qui a dépouillé non seulement les écrivains dialectaux de Mons, mais aussi des dictionnaires anciens comme celui de Delmotte (qui date de 1812), de Sigart, de Hécart ou de Corblet. Les matériaux recueillis par A. Capron et P. Nisolle proviennent avant tout des œuvres littéraires d'écrivains du Borinage.

Le parler de Tournai et de sa région a fait l'objet de deux dictionnaires différents. Le premier paru, celui de Paul Mahieu (1994), semble surtout basé sur l'usage oral de la seconde moitié du ^{xx}e siècle. L'observation de l'usage oral est aussi la source principale du *Glossaire* de Lucien Jardez, publié en 1998, mais les témoins qui ont fourni une bonne part du corpus étaient nés au cours de la seconde moitié du ^{xix}e siècle ; en outre, L. Jardez a enrichi sa documentation en dépouillant quatre revues dialectales tournaisiennes. L'examen de ces deux dictionnaires montre qu'ils ont été élaborés de manière tout à fait indépendante et que L. Jardez n'a pas utilisé les matériaux du *Lexique* de P. Mahieu. Il semble aussi que le *Dictionnaire* de Louis Bonnet (dont J. Haust et É. Legros ont publié des extraits dans le *Bull. de la Comm. de top. et dial.*, t. 20 et 21, en 1946 et 1947) et le *Petit glossaire* d'Ernest Ponceau (paru en 1956 ; 2^e édition en 1963) n'aient guère été exploités.

Les parlers d'Ath et de la région ont fait l'objet de trois publications importantes, élaborées de manière tout à fait indépendante. La dernière de ces publications, la plus luxueuse, le *Glossaire* d'Ath (paru en 2001), est aussi la plus décevante. Ce *Glossaire* ignore complètement l'apport des dictionnaires d'Irchonwelz (L. Vindal) et de Flobecq (É. De Ridder). Si cette lacune peut se comprendre pour le second, paru en 2000, elle est bien moins compréhensible pour le premier, paru en 1995 ; elle est d'autant moins justifiable que la localité d'Irchonwelz est mentionnée parmi les points explorés par le Cercle dialectal du Pays d'Ath pour l'élaboration du *Glossaire* (voir p. 9).

L'abondante documentation rassemblée dans tous ces dictionnaires n'est pas toujours facile à exploiter. Ces lexicographes n'étant pas des linguistes, ils ont dû affronter des problèmes complexes, notamment pour la transcription des formes dialectales, pour leur classement et pour leur interprétation.

Pour la transcription, on dispose pourtant d'un instrument simple et suffisamment précis : l'orthographe courante, inspirée du système français, mise au point par Jules Feller au début du xx^e siècle⁷. Cette orthographe s'est rapidement généralisée, y compris dans les travaux des dialectologues ; elle est utilisée dans l'ALW, qui reproduit la plupart des formes à la fois dans une orthographe phonétique et sous une forme simplifiée dans le système Feller.

Il y a eu et il y a encore des oppositions à l'adoption de l'orthographe Feller ; plus chez les écrivains dialectaux que chez les linguistes, plus dans les milieux picards et gaumais que dans les milieux wallons. Plusieurs réalisations montrent que, moyennant quelques aménagements mineurs, le système Feller peut noter de manière assez satisfaisante les parlers picards, par exemple, le dictionnaire d'Irchonwelz de L. Vindal ou encore ceux auxquels travaillent actuellement J.-M. Kajdanski, ainsi qu'A. Capron et P. Nisolle.

Certains de nos lexicographes justifient leur réticence à appliquer le système Feller en prétendant qu'il est mal adapté à leur parler, ainsi L. Jardez ou encore les auteurs du *Dictionnaire montois*, qui écrivent : « Nous n'avons pas repris les mots [du dictionnaire du wallon du Centre⁸], qui [...] sont orthographiés selon la méthode Feller et sont, semble-t-il, de ce fait dénaturés dans leur aspect visuel ».

Quelques autres lexicographes (É. De Ridder, É. Lambreth, L. Populaire, G. Zègres) se réclament du système Feller, mais ils l'appliquent très mal.

L'orthographe phonétique généralement utilisée par les dialectologues wallons et par l'ALW est en gros le système Rousselot-Gilliéron. Jusqu'à présent, on a rarement eu recours à l'Alphabet phonétique international (A.P.I.). Mais ce système de transcription phonétique commence à se répandre, sans doute sous l'influence d'ouvrages aussi courants que le *Petit Robert* ou le *Petit*

7 — Jules FELLER, *Règles d'orthographe wallonne*, dans *Bull. de la Société liégeoise de littérature wallonne*, Liège, t. 42/II (1901), p. 45-96 ; 2^e éd., Liège, Vaillant-Carmanne, 1905 ; — voir aussi Jean-Marie PIERRET, *La notation courante des langues régionales romanes* : « l'orthographe Feller », dans *Limès I. Les langues régionales romanes en Wallonie*, Bruxelles, Traditions et parlers populaires Bruxelles-Wallonie, 1992, p. 25-33.

8 — Il s'agit du dictionnaire de la région de La Louvière : Flori DEPRÊTRE et Raoul NOPÈRE, *Petit dictionnaire du wallon du Centre. La Louvière et environs*, La Louvière, 1942.

Larousse, sans doute aussi parce que, dans les traitements de texte des ordinateurs, on peut introduire facilement des polices contenant les signes de l'A.P.I., alors que les polices permettant de reproduire tous les signes du système Rousselot-Gilliéron sont plus difficiles à trouver.

Dans les années 1980, un professeur de Soignies, Henri Strodiot⁹ a élaboré un excellent dictionnaire (malheureusement encore inédit), dans lequel il a noté toutes les formes dialectales au moyen de l'alphabet phonétique international (A.P.I.). C'est aussi cette orthographe phonétique qui est utilisée pour doubler les entrées des articles notées en Feller dans le dictionnaire borain élaboré par A. Capron et P. Nisolle.

Le problème de la transcription des formes dialectales rejaillit sur la détermination des unités et sur leur classement. Par exemple, il n'est pas certain que l'on trouvera facilement les indéfinis traduisant *quelque part*, *quelqu'un*, *quelques-uns*, *quelque chose* s'ils sont classés comme des unités figées : *èn'saju*, *èn'saki*, *èn'sakant*, *èn'sakwè* (voir POPULAIRE). On imagine mal que le dictionnaire fournisse sous la lettre A, une unité figée *aredire*, pour noter ce qui figure dans la locution verbale *trouver à redire à quelque chose*. C'est pourtant ce que l'on trouve dans l'un de nos ouvrages : « **ardire** : [v. int.] faire des remarques [...] *i twèv'ardir a tout chô qu'èj'fè*. » (POPULAIRE.) Dans un autre dictionnaire (le *Dictionnaire montois*), le même mot est écrit de plusieurs manières différentes : *zie* 'œil' (258) ~ *des z'ies* (9).

Le deuxième problème réside dans le classement des unités. Faut-il classer dans le même article *agache* 'pie' et *agache* 'cor au pied' ? Toutes les solutions ont été appliquées, depuis l'article unique, jusqu'à un dégroupement complet. En tout cas, on est très étonné de voir figurer dans un même article *cû* (rattaché au latin *coquere* 'cuire') à la fois l'adjectif *cû* signifiant 'cuit' et le substantif *cû* signifiant 'fond, postérieur' (DE RIDDER). Tout locuteur sent qu'il s'agit de deux unités différentes ; dans le cas présent, le lexicographe a sans doute été trahi par son souci de faire de l'étymologie de manière systématique. Tous les problèmes ne sont évidemment pas toujours aussi faciles à résoudre : faut-il une ou deux entrées pour *scoû*, qui fait l'objet d'un seul article dans le *Dictionnaire* de Flobecq de DE RIDDER ?

1° Se mettre à *scoû du vé[t]* 'à l'abri du vent', littéralement : 'à son coi' ; à rattacher au latin *quietus* (FEW 2, 1470-1471).

9 — Henri STRODIOT, *Dictionnaire du patois sonégien* (inédit). Manuscrit de 4-296 p. élaboré dans les années 1980 (?). Sources : enquêtes orales à Soignies [S 1]. Lexique d'environ 7500 entrées.

2° *Tëni l'êfant su sê scoû* 'sur son giron', *vëni à scoû* ; l'origine de *scoû* 'giron' est mal établie ; est-ce un correspondant du wallon *chou*, *choûr* et du liégeois *hō* ? Wartburg rattache le premier au latin *excurtiare* (FEW 3, 285a) et le second au néerlandais *schoot* (FEW 17, 52b).

En général, tous ces dictionnaires sont à macrostructure simple : chaque unité est traitée dans un article à part et classée par ordre alphabétique. Un seul auteur a pris le parti d'organiser la matière selon une macrostructure double : J.-M. Kajdanski, éditeur du *Glossaire de Wiers* de J. Renard, regroupe les dérivés et les composés dans un seul article, à la suite du terme vedette, qui constitue l'entrée.

Si nos lexicographes ont entrepris tout ce travail d'enquête et de collecte, c'est d'abord parce qu'ils veulent que l'on garde le souvenir de la langue qui se parlait autour d'eux, pendant leur enfance. Ce lexique, écrit G. Zègres (7), c'est « le recueil d'un Cominois, passionné, fier de sa langue maternelle et qui la défend. »

En outre, certains espèrent que la publication de leur travail incitera les jeunes générations à pratiquer cette langue et à lui redonner vie. Mais comment trouver un mot dans le dictionnaire si l'on ne pratique plus le dialecte ? Pour rencontrer cette préoccupation, plusieurs de ces lexicographes ont recherché une présentation des documents qui les rende plus facilement accessibles aux personnes qui ne connaissent plus leur parler.

Les auteurs du *Dictionnaire montois* et du *Lexique picard tournaisien* ambitionnent même de fournir une aide aux écrivains dialectaux maîtrisant mal la langue locale, d'être un « outil très utile pour ceux qui voudraient se « frotter » à l'écriture » (*Dictionnaire montois*, VI) et, ainsi, d'« aider dans la création les auteurs picards d'aujourd'hui » (MAHIEU, 5, 231).

Pour cette raison, P. Mahieu fournit un complément au répertoire alphabétique des unités (13-226) : un classement onomasiologique simplifié composé de deux rubriques (233-304) :

- 1° l'univers : 1. Le ciel et l'atmosphère. 2. La terre. 3. Les plantes. 4. Les animaux ;
- 2° l'homme : 1. L'homme, être physique. 2. L'âme et l'intellectuel. 3. L'homme être social. 4. L'organisation sociale. 5. L'homme et l'univers.

Il n'est pas sûr que ce « classement thématique » (que P. Mahieu appelle joliment *El bahut à meots*) atteindra le but poursuivi. En effet, certaines listes sont tellement longues et complexes qu'il est très difficile d'y trouver ce que l'on cherche : ainsi, il y a six colonnes

de mots dans la rubrique « Santé et maladie » (249 s.), soit environ 300 mots à examiner, en recourant à la première partie du dictionnaire, pour trouver celui qui est recherché. En outre, le classement opéré se révèle souvent très arbitraire sinon fantaisiste. Exemple : en tournaisien, *ête ed'dondaine*, c'est 'se montrer généreux, donner de bon cœur' (MAHIEU, 94a) ; on ne comprend pas pourquoi ce terme a été rangé dans la rubrique intitulée « Mouvement », incluse dans la partie appelée « L'homme, être physique », qui fournit 9 colonnes de vocables (246) ; il figure également dans la rubrique « Sentiments », sous le n°2 : « L'âme et l'intellectuel » (264a)¹⁰.

Un autre procédé a été mis en œuvre dans le *Dictionnaire montois* : en fin de volume, une liste de mots français (environ 2600) renvoie aux équivalents dialectaux. L'introduction signale que, pour établir cette liste, les auteurs se sont limités aux mots les plus courants. Il n'est évidemment pas facile de déterminer de manière empirique quel est le vocabulaire fondamental d'une langue, mais on s'explique difficilement l'absence de mots tels que *dormir*, *maladie*, *naître*, *rhume*, etc. En revanche, on trouve le substantif masculin pluriel *aîtres* (*les aîtres d'une maison*), mot vieilli et d'un emploi peu commun chez nous (voir ALW 4, notice 2).

L'examen des entrées de ce glossaire français-montois montre que son utilité sera toute relative. Par exemple, sous l'entrée « homme », il y a renvoi à trois mots dialectaux seulement et ils sont classés dans l'ordre suivant : *homme* (*chétif*) → *quénouqueux* ; *homme* (*l'*) → *lomme* (le renvoi à la forme la plus courante, *homme*, est omis) ; *homme* (*sale*) → *polaque*. Pour « femme », il y a onze entrées dans le glossaire. Elles sont classées de manière assez étonnante, mais là n'est pas le vrai problème. Sous l'entrée *femme* sont mentionnés les termes montois *coumère*, *fem(m)e*, *blanc-bounnet*. Comme *blanc bounnèt* fonctionne d'ordinaire par opposition à *capiau(s)* 'litt. : chapeau(x)' (exemple du dictionnaire : *aussi bé les blancs-bounnets qu'les capieaux*), il aurait fallu mentionner ce dernier dans la rubrique « homme ». Sous l'entrée *femme* (*en général*),

10 — Un important dictionnaire wallon a classé tous ses matériaux selon l'ordre onomasiologique proposé par R. HALLIG et W. VON WARTBURG (*Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie*, 2^e édition, Berlin, Akademie-Verlag, 1963) : Lucien LÉONARD, avec la collaboration de Jean GUILLAUME, *Lexique namurois. Classement idéologique, d'après le dialecte d'Annevoie* (D 3), *Bioul* (D 2) et *Warnant* (D 19), dans *Bull. de la Soc. de langue et de litt. wall.*, t. 71-73, 1964-68 ; paru aussi en volume, Liège, Gothier, 1969 ; rééd. Liège, 1987, 965 p.

Ce type de classement est fort intéressant pour le linguiste qui souhaite avoir une vue d'ensemble de l'organisation du lexique d'un parler populaire. En revanche, la consultation d'un tel dictionnaire est particulièrement compliquée et fastidieuse. Ainsi, l'index du *Lexique* de Léonard fournit pour l'adjectif *grand* pas moins de 57 références différentes !

le glossaire signale *jumint* (litt. : 'jument'), ce qui est surprenant, car ce terme est habituellement péjoratif lorsqu'il est appliqué à une femme. Toutes les autres entrées du glossaire concernant la femme, à l'exception d'une seule (*femme d'ouvrage* → *mesquenne*), illustrent des notions plus péjoratives encore : *femme maigre, vieille, bavarde, grande et mal bâtie, de mauvaise vie, sale, mordante, désagréable...*

Un autre procédé a été mis en œuvre dans le *Lexique de Comines* de G. Zègres : la documentation dialectale a été classée dans la première partie de l'ouvrage, le *Lexique français-picard* et le *Lexique picard-français* (187-246) est une simple nomenclature permettant d'accéder aux matériaux dialectaux classés dans la première partie. Pour le lexicographe, déterminer le vocable français qui donnera accès à la forme dialectale n'est pas toujours une opération très facile. Sous quelle entrée faut-il donc classer *faire queûwète* 'faire l'école buissonnière' ? La solution la plus naturelle est de faire figurer la locution dans l'article *buissonnière* et dans l'article *école*, comme le fait le *Petit Robert*. C'est aussi la solution adoptée par le *lexique de Comines*, qui a prévu une troisième entrée, sous *absentéisme*, parce que la locution peut s'employer lorsque l'on parle des ouvriers : *ch'est comme les marals* ['enfants'] *i-a fêt queûwète* (ZÈGRES, 12). Cet exemple montre la complexité du travail. Il n'est donc pas étonnant que tel ou tel classement paraisse tout à fait arbitraire, parfois même absurde. Ainsi, on voit mal ce qui justifie le classement de la locution *au trô d'tchu de l'nut* dans l'article *anus*. Autres exemples : la locution *ête su l'calpan* 'être verbalisé' figure sous *agenda* et je n'ai pas trouvé d'article intitulé *amende, contravention, procès-verbal* ou *verbaliser* ; – la jolie expression *i ronfêlê dins l'carin du Bon Di* 'il dort à la belle étoile' a été classée dans l'article *apprentis* et non pas là où l'on s'attendrait à la trouver, sous l'entrée *étoile*¹¹.

Quelques-uns de nos lexicographes (É. De Ridder et J.-M. Laurent) se sont risqués à faire de l'étymologie. Ce n'est pas la partie la plus intéressante des ouvrages présentés, loin de là, même si c'est peut-être celle qui a coûté le plus de peine.

*

Il faut arrêter là les critiques, car ces lexicographes ne sont pas des linguistes. Ils ont consacré leur temps et souvent beaucoup d'argent à faire connaître un patrimoine dont ils regrettent la dis-

11 — La consultation du *Dictionnaire français-liégeois* de HAUST aurait suggéré des solutions plus satisfaisantes. C'est, à mon avis, le meilleur des dictionnaires dialectaux classant les matériaux à partir d'une nomenclature française. (Jean HAUST, *Dictionnaire français-liégeois*, édité par Elisée LEGROS, Liège, Vaillant-Carmanne, 1948.)

parition. Pour les dialectologues, il y a dans ces publications une documentation d'une richesse incomparable. Sans le travail désintéressé et obstiné de ces chercheurs, une bonne part de ces matériaux dialectaux serait à jamais perdue.

Jean-Marie PIERRET
Université de Louvain, Louvain-la-Neuve

Annexe bibliographique

Ouvrages généraux :

ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane, d'après l'enquête de † Jean HAUST et des enquêtes complémentaires*, Liège, depuis 1953, 8 volumes parus. – Ci-dessous, les volumes à paraître sont marqués d'un astérisque (*). – 1. Louis REMACLE, *Introduction générale. Aspects phonétiques*, 100 cartes et notices, 304 p., 1953 ; – 2. IDEM, *Aspects morphologiques*, 122 cartes et notices, 354 p., 1969 ; – 3. Élisée LEGROS, *Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps*, 208 notices, 70 cartes, 384 p., 1955 ; – 4. Jean LECHANTEUR, *La maison et le ménage* (1^{re} partie), 190 notices, 82 cartes, 388 p., 1976 ; – 5. IDEM, *La maison et le ménage* (2^e partie), 180 notices, 64 cartes, 372 p., 1991 ; – 6*. Marie-Guy BOUTIER, Jean LECHANTEUR et Marie-Thérèse COUNET, *La terre, les plantes et les animaux* (1^{re} partie) ; – 7*. Martine WILLEMS, *La terre, les plantes et les animaux* (2^e partie) ; – 8. Marie-Guy BOUTIER, *La terre, les plantes et les animaux* (3^e partie), 194 notices, 100 cartes, 445 p., 1994 ; – 9. Élisée LEGROS et Marie-Thérèse COUNET, *La ferme, la culture et l'élevage* (1^{re} partie), *Fermes et prairies*, 164 notices, 51 cartes, 408 p., 1987 ; – 10*. Marie-Thérèse COUNET, *La ferme, la culture et l'élevage* (2^e partie) ; – 11*. *La ferme, la culture et l'élevage* (3^e partie) ; – 12*. *La ferme, la culture et l'élevage* (4^e partie), *Les métiers et les outils* (1^{re} partie) ; – 13*. *Les métiers et les outils* (2^e partie) ; – 14*. Jean LECHANTEUR, *Le corps humain et les maladies* (1^{re} partie) ; – 15. Marie-Guy BOUTIER, *Le corps humain et les maladies* (2^e partie), 165 notices, 65 cartes, 401 p., 1997 ; – 16*. *Vie et relations sociales* ; – 17*. *Actes et gestes de l'homme. Aspects intellectuel et moral* ; – 18*. *Qualité et aspect, quantité, localisation* ; – 19*. *Fêtes et jeux, religion et croyances* ; – 20*. *Index général*.

PALW = *Petit atlas linguistique de la Wallonie*, Liège, Institut de dialectologie wallonne, depuis 1990. – I, 1990 ; II, 1992 ; III, 1995 ; 3 vol. parus ; 5 sont prévus. – Chaque fascicule contient 20 cartes et un livret de commentaires.

Pierre RUELLE, *Dites-moi, d'où viennent donc ces mots borains ?* Mons, Éditions du Trait d'union - Écoles normales primaire et moyenne de l'État, 1979-1992, 5 fasc. ; I, 1979, 63 p. ; II, 1981, 64 p. ; III, 1983, 66 p. ; IV, 1988, 87 p. ; V, 1992, 100 p. – Ces fascicules seront réédités prochainement dans un volume rassemblant divers travaux de P. Ruelle intitulé *Pierre Ruelle et le Borinage*. (Renseignements communiqués par A. CAPRON, 16/01/2003.)

Martine WILLEMS, *Le vocabulaire du défrichement dans la toponymie wallonne*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1997, 2 vol., 428 + 285 p.

Dictionnaires picards publiés depuis 1990 :

ASSOCIATION DES MONTOIS CAYAUX, *Dictionnaire montois-français suivi du glossaire français-montois*, Mons, Association des Montois Cayaux, 1998. [Imprimerie Debruxelles, Saint-Symphorien.] XXI (Introduction) + 260 (dictionnaire montois-français ; ± 8000 entrées) + 32 p. (glossaire français-montois : liste de ± 2600 entrées). – Mons [Mo 1]. Sources (VII-VIII) : dictionnaires anciens (montois, picards et rouchis), littérature dialectale (liste : IX-XIV) ; connaissances personnelles des membres de l'équipe (?). Pas d'indication sur le système graphique utilisé ; p. 6, *amer* (= [amer] ?) 'vésicule biliaire' ~ *aminer* (= [amine]) 'réduire par évaporation [...]'; p. 7, trois entrées différentes pour noter le prénom *Antwène* [âtwen] : *Antoëne*, *Antouaine* et *Antwènne*. Illustrations (liste : XV-XX). Les exemples littéraires sont donnés avec une référence précise.

Émile DE RIDDER, *Dictionnaire du parler picard de Flobecq*, Ellezelles, Centre culturel du Pays des Collines, 2000, 2 volumes, 197 + 211 p. – Matériaux : usage oral de Flobecq [A 3], village natal de l'auteur. Le *Dictionnaire* comporte « plus de 23000 éléments » (= ± 11000 entrées ?). Corpus extrêmement riche : en plus des matériaux dialectaux, beaucoup de données folkloriques, onomastiques (toponymes, anthroponymes), historiques, encyclopédiques, etc. – Notions grammaticales (23-34). Orthographe : bien que l'auteur affirme s'inspirer du système Feller (20-22, 34), beaucoup de graphies sont difficiles à interpréter, par ex. : *dalèh* (= [dalœ] ?) 'aller' ; – *i ceûrt'tè* (21) ou *ceûr-te* '(ils) courent' (135) (= [kø:rtœ] ?) ; – le verbe 'faire' écrit *fè* ou *fër* (185). – La plupart des étymologies sont sans valeur ; exemple : *artis* 'artiste', en latin *ars*, *artis* ; de même, l'exposé sur « l'évolution linguistique » (10 s.).

Lucien JARDEZ, *Glossaire picard tournaisien*, Tournai, Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 1998, 425 p. (Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai). – Dictionnaire fort riche, de ± 7000 entrées ; beaucoup d'exemples et d'expressions figées ; nombreuses descriptions ethnographiques. Enquêtes orales à Tournai [To 1] et à Pecq [To 27], village natal de l'auteur, et sources écrites (p. 25). « Je n'ai pas employé une orthographe savante dite "Feller" [...] que j'appelle "orthographe de laboratoire", d'abord parce que je ne la connais pas bien, ensuite parce qu'elle n'est pas aisément compréhensible pour les non-initiés et enfin parce qu'il faut une machine à écrire spéciale pour la reproduire. » (P. 18-19.)

Édouard LAMBRETH [avec la collaboration de Jules JOORIS], *Hérinnes (sur Escaut). Le village et son parler de toujours*, Pecq, Musée communal de la vie locale, Section histoire de la commune de Pecq, août 2000, 254 p. A4 [photocopie d'un travail manuscrit]. – Matériaux provenant de l'usage oral de Hérinnes [To 21] ; étude contenant 3680 mots (p. 3), présentés dans neuf listes différentes : des listes « d'expressions courantes » (14-

31), « d'expressions imagées » (32-50) et « d'expressions vécues » (51-76) ; la logique de l'ordre de présentation de ces expressions ne se découvre nulle part. Viennent ensuite (79-233) quatre listes différentes de mots français donnant le correspondant picard, avec parfois des exemples très simples : « le coin : *l'tchun - in va nêtinyéier l'tchun* », « contenir : *cant'nir - ia cobin d' lites ?* » (98) ; dans ces listes, il y a beaucoup de mises en parallèle maladroites : « enfin [:] *infin - in atind d'pus lomint* » (83), « lieu [:] *in-n-sétchu* » (106). La dispersion des matériaux, qui a pour source un manuel d'orthographe d'usage pour les écoles primaires datant de 1949 [sic ! voir p. 3], rend la recherche fort malaisée. Bien que les auteurs déclarent utiliser l'orthographe Feller (235 sv.), de nombreuses graphies sont difficiles à interpréter : *wagéon* [= *waguéon* ?] 'wagon' (171), *céonte* [= *kéonte* ?] 'contre' (239), etc.

Jean-Marie LAURENT, *Dictionnaire borin-français* [sic], Ghlin, Éditions du Sablier, 1996, 190 p. – Lexique de ± 4000 entrées. Sources : orales et écrites (anciens lexiques) de tout le Borinage, de Frameries [Mo 44] à Quaregnon [Mo 29] et de Cuesmes [Mo 32] à Dour [Mo 50]. Graphies : par rapport aux lexiques anciens, l'auteur veut innover en rétablissant une « orthographe sensée, d'après l'étymologie » (7). Cependant, les étymologies ne sont pas toujours très sûres. Les entrées sont écrites en capitales, sans signes diacritiques : FEYERE 'haute cheminée d'usine' ; FEYAUX (syn. de *fayaux*) 'fayard, hêtre' [le mot borain est un dérivé en *-ellus* et non en *-ard*]. – Une nouvelle édition est en préparation.

Paul MAHIEU, *Lexique picard. Meots à moute. El' bahut à meots. Choix de textes*. [Lexique picard du Tournaisis], Tournai, Éditions de la Culture, 1994, 337 p. – Sources : enquêtes orales ; parlers de la zone comprise entre Tournai [To 1] et Hollain [To 87] (10). Lexique de ± 5500 entrées (13-226) ; définitions souvent fort sommaires ; peu d'exemples. « Classement thématique du vocabulaire dialectal picard » (231-304) : simples nomenclatures. Choix de textes littéraires inédits (304-335).

Le picard du pays d'Ath. Glossaire, dans Études et documents du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath et de la région, t. 16 (2000 [paru en 2001]), 303 p. Préface (3-7) par Jean DUGNOILLE ; Introduction (9-21) par Victor RASMONT contenant *Graphie et prononciation* (10-14), *Notes de phonétique* (14-21). P. 24-31 : *Principaux dictons et rimerames utilisés dans ce dictionnaire* : liste d'environ 170 expressions figées, proverbes, locutions proverbiales, comparaisons, etc. P. 33-297 : glossaire d'environ 3750 entrées, qui ne mentionne pas les « termes qui ne diffèrent du français que par une seule syllabe ou par une caractéristique simple énoncée dans les notes de phonétique » (10). Travail collectif du Cercle dialectal du Pays d'Ath. Matériaux provenant de l'usage oral et recueillis à Ath [A 1] et dans une zone s'étendant au nord jusqu'à Ellezelles [A 2] et Flobecq [A 3], à l'est jusqu'à Bassilly [S 10] et au sud-ouest jusqu'à Basècles [A 57] ; cette documentation a été complétée par le dépouillement d'écrivains dialectaux (dont la liste n'est pas fournie). Dans l'introduction (10-14), V. Rasmont précise que le glossaire recourt au système Feller avec quelques adaptations, mais dans le corps de l'ouvrage, les principes énoncés ne sont pas

toujours respectés ; par exemple, la graphie *h* est employée de manière non systématique : *hièrbe* 'herbe', *huche* 'porte', *hape* 'hache', *hapiète* 'petite hache', *harnas* 'harnais...', entrées qui doublent *apiète*, *arna* sous A ; – on utilise le digramme *oi* (*arcoïn*, *armitoile*, *dessoivreu*...), qui devrait être pros crit, car des parlers de la zone prononcent *wo* (à Irchonwelz : *arnitwòle* 'toile d'araignée', *dësswófreu* 'faucher une bande autour du champ pour per mettre le passage de la moissonneuse mécanique', voir VINDAL, infra). En général, les liaisons sont mal notées et de manière peu cohérente : *i pale come un live à s'agrapes d'argét* (24), ... *comme un live à z'agrapes*... 'il parle savamment' (39) ; *vo n'archineu* 'votre goûter' (45), etc. Les définitions sont souvent fort sommaires.

Louis N. J. POPULAIRE, *D'vise comme on t'a appris. Essai de glossaire du patois campenaire*, [Stambruges], Musée Noël Carlier, 1996 ; 6 + 80 + 22 p. – *Campenaire* : blason populaire de Stambruges [A 60]. – Enquêtes orales entreprises par trois chercheurs, à partir de 1924 et complétées par l'au teur. Lexique de 59 p. : ± 1500 entrées ; p. 60-80 : recueil de ± 300 expres sions figées. Annexes : textes dialectaux. – Déclare utiliser l'orthographe Feller ; en réalité, les graphies sont souvent difficiles à interpréter ; nom breuses mécoupures.

Louis VINDAL, *Lexique du parler picard d'Irchonwelz (Ath)*, Bruxelles, MicRomania, 1995 (LINGVA), 270 p. – Matériaux recueillis dans l'usage oral à Irchonwelz [A 31], village natal de l'auteur. – Ce lexique utilise le sys tème Feller avec quelques aménagements (9-12). Notions générales de gram maire (13-23). Très riche lexique de ± 7000 entrées ; les définitions sont précises et les exemples nombreux et très variés ; il contient un grand nombre de formules figées (locutions, comparaisons, dictons, pro verbes, chansons, formulettes, etc.) et fournit également beaucoup de données ethnographiques.

Gérard ZÈGRES, *Le patois picard de Comines. Lexique français-picard illus tré*, Comines-Warneton, Société d'histoire de Comines-Warneton et de la région, 1998 (Études et documents, 9), 248 p. – Sources : enquêtes orales à Comines [To 6]. Graphies : « ... bien qu'adaptées au parler d'une autre région, les règles établies par Jules Feller se révélèrent très utiles dans la rédaction de ce lexique. » (7). – Le lexique français-picard (11-183) contient la majorité des documents dialectaux (± 3500 entrées ?). Le lexique picard-français (187-246) : simple nomenclature.

Travaux en cours :

André CAPRON avec la collaboration de Pierre NISOLLE, *Essai d'illus tration du patois borain*. – Dépouillement d'auteurs dialectaux (nés avant la Première Guerre) ; parler de Pâturages [Mo 42], Quaregnon [Mo 29] et Wasmes [Mo 41] et de quelques localités voisines. Les graphies origi nales sont respectées, mais elles sont classées dans des articles dont les entrées sont en orthographe Feller, accompagnées d'une transcription pho nétique en A.P.I., basée sur la pratique des auteurs. (Renseignements communiqués par A. CAPRON, 01/08/2001.) – Le travail est prêt pour l'édi tion ; il paraîtra dans la collection Lingua de MicRomania (Bruxelles).

Claude LEDOUX, *Expressions picardes et glossaire du picard d'Ellezelles* (comporte actuellement environ 300 p.). Les matériaux ont été recueillis dans l'usage oral à Ellezelles [A 2], village natal de l'auteur. Plusieurs parties : un glossaire français-picard (simple nomenclature, sauf dans quelques cas) ; un glossaire picard-français, qui comprend environ 4000 articles et dans lequel les exemples dialectaux sont plus nombreux ; une liste d'environ 400 « expressions picardes » commentées (expressions figées, proverbes, comptines, etc.) ; une liste de sobriquets et une liste des noms des cafés de la localité sous leur forme picarde. Les graphies sont extrêmement fantaisistes. (Renseignements communiqués par J.-B. DERAMÉE, décembre 2001.)

René LEPOINT, *Petit lexique du patois des Leûs, Onnezies, Maison des Jeunes et de la Culture*, 1988, 334 p. (voir M.-Th. COUNET, 58). – *Leûs* (litt. : 'loups') est le blason populaire d'Onnezies [Mo 64]. – Lexique de ± 3000 entrées paru dans la revue mensuelle de la Maison des Jeunes et de la Culture d'Onnezies. – Une nouvelle édition augmentée est en préparation.

Jules RENARD, *Glossaire du parler de Wiers* [To 99]. Manuscrit de 880 p. conservé à l'Université de Liège, rédigé par J.R. à partir d'enquêtes orales, surtout après la Première Guerre ; une partie seulement (jusqu'à ÉLIRE) avait été mise au net par l'auteur avant sa mort. – Voir J. HAUST, *Jules Renard* (1862-1933), dans *Bull. de la Comm. royale de top. et dial.*, t. 7 (1933), 18-21. – Glossaire fort riche (plus de 15000 entrées ?), tant pour la langue courante que pour les langues techniques : agriculture, forge, bâtiment, extraction de la pierre et du charbon, menuiserie, meunerie, tonnellerie, colombophilie, etc. Les descriptions sont en général accompagnées d'exemples ; en outre ont été relevés de nombreuses expressions figées, des proverbes, des formulettes de toutes sortes, etc. Beaucoup d'articles contiennent des données ethnographiques et folkloriques très précises. – L'édition de ce glossaire a été prise en charge depuis peu par Jean-Marie KAJDANSKI. Les formes dialectales sont transcrites dans un système normalisé (Feller), basé sur un contrôle des prononciations ; les classements sont rationalisés ; les descriptions grammaticales et les analyses sémantiques sont revues et contrôlées. En septembre 2001, le travail de révision et de mise au point pour l'édition était terminé jusqu'à la lettre N-. (Renseignements communiqués par J.-M. KAJDANSKI, 18/09/2001.)